

HUGUETTE BERTRAND

ESPACÉ

imageries

PERDU

NAAMAN

ÉDITIONS NAAMAN

HUGUETTE BERTRAND

**ESPACE PERDU**

---

**ESPACE PERDU**

*imageries*

**NAAMAN**

**Éditions Naaman**

ÉDITIONS NAAMAN  
Sherbrooke, Québec  
Canada

Courriel : [hugettebertrand@videotron.ca](mailto:hugettebertrand@videotron.ca)

coll. AMORCES, no 44

Éditions Naaman  
Dépôt légal / Deuxième trimestre 1985  
BNQ et BNC  
ISBN 2-89040-343-2  
Tous droits réservés

La folie m'engendre  
sous d'épaisses couvertures vertueuses  
les breloques m'étouffent l'oeil  
sclérose d'âme en devenir  
pétrée à même les nuances

Corps d'avant  
corps mutant  
corpusculaire  
ouïr pour actionner le Verbe  
perdre la clef des champs

Au grand Mât  
attachez vos ceintures  
on part en Vie  
en chemise de nuit  
par les méandres de l'irraisonnable  
vers le mausolée du Mot Dit

\* \* \*

En vol plané  
je me perçois en délire  
l'ordre me rejoint en dégringolade  
je succombe aux jugements incroyables  
affolée de discours frénétiques  
j'accueille le silence  
Majesté immobile  
dépouillée

Prosternée  
mes veines se crispent  
j'attends le moment de l'entendement  
le moment d'Amour

Enveloppé de Haute Tendresse  
le mot s'illumine en sons colorés  
il m'envahit  
me berce  
m'éblouit  
m'enchanté

La Vie reprend goût d'humanité  
et s'installe sur l'être

\* \* \*

Les mots s'orgasment  
se contractent à souffle perdu  
on a dissous le corps  
le Vrai rejaillit  
en nuée d'images indélébiles  
suant de strangulation  
la phrase s'embryonne  
sur les pages labourées  
des lignes à la pelle ramassées  
jetées en défécations  
en bordure de falaises engouffrées

\* \* \*

J'habite les mots signifiants  
d'une inconnue sagesse  
circulant sur les ondes  
éprise de vent libre

Recrudescence de tempêtes abattues  
sur la cime perdue  
des regards avides  
cherchent la pulpe des chemins sinueux

Grisée d'absolu  
d'insanité  
d'accords brisés  
du temps arrogant

\* \* \*

Je flotte en moi  
à l'envers  
à l'endroit  
je pose sur mon autel  
tous mes sacrilèges de vie abandonnée  
je file vers mon désert  
accrochant ici  
une pensée fétide  
et là  
une bouée pour mes futurs naufrages

Mon chemin habité d'images  
sillonne une froide vallée  
pays traqué et saturé de richesses interminables  
qui n'en finissent plus d'appauvrir

Sur ma dune  
je compte mes moments d'amour  
enveloppée d'une cape tissée de rares visages  
attrapés au hasard du temps

\* \* \*



Les images au rivage s'entrelacent  
roucoulent d'aise  
me provoquent

Je les bois  
comme grâce en coupe  
à tire d'âme

\* \* \*

Je cherche des mots

abri de mes souffrances  
abri de mes attentes  
abri de mes lassitudes

Je cherche des corps

abri de chaleur  
abri de tendresse  
abri d'épanchements nouveaux

Je cherche l'univers

abri des nulles parts  
abri des ailleurs  
abri d'yeux perdus

Je cherche des images

abri des solitudes  
abri des habitudes  
abri des naufrages

\* \* \*

Étreins le bouquet de pensées éparses  
tires-en le jus fabuleux des mots entendus  
distille le secret du langage perdu  
au fil des siècles vécus d'abus

Abuse l'âme  
embaume de musique l'atmosphère en flammes  
brisée de morts subites  
je survis de grâces en songes

Atterrée de phrases communes  
en échange de berceaux vides  
sueurs crépusculaires au goût enfiévré  
jette le manteau déjà trop usé  
par le fouet des vampires célestes

Reviens me chuchoter l'éther où jadis je fus  
trempee de lumière  
transparente de sagesse  
fierté initiale

J'essuie les chemins ancestraux  
je marche sur le feu des poètes maudits  
brûlée de frayeurs extatiques  
le lointain flambeau clignote des mots enchevêtrés  
qui m'enguirlandent d'extravagance

Ô grandiose tourmente  
projette la pâleur de l'innocence  
au cerceau de vie restante  
sur le mur de la ressemblance

\* \* \*

Musique des sons  
rapatriée et caressée par l'oreille écoutante  
choix déluré  
plaisir savoureux  
la matière grise se complait  
au glissement des mots choisis

Bruissement sur l'âme qui s'enivre et se perd  
au fond du puits délabré de sa conscience  
surhumaine

Passible de ravivance acharnée  
jointe au corps universel  
emballée

au son dégagé de piètre chair  
ensorcelée d'infini et d'excroissance

\* \* \*

Je rage  
j'éclate  
et me fonds dans l'abîme de ma foudre  
j'enchaîne mes désespoirs  
à l'arbre mort de l'existence  
j'élève le pilier de mes attitudes  
résistant ainsi au bourdonnement de la solitude

Je reconnais enfin la vie  
espace aux dimensions inconnues  
ravie de couleurs transparentes et nues  
j'entrevois le feu d'un désir inassouvi  
là où une pâle lueur attise cette soif  
dénaturée

Par-delà le temps  
par-delà l'espace  
des chimères se déversent en rosée bouillonnante  
sur mes rêves emmêlés  
mes nuits de blanc vêtues  
s'égorgent aux souvenirs des matins  
d'une vie non vécue

\* \* \*

Je parle des roches qui pensent  
Je parle des arbres qui pleurent  
Je parle du sable qui rit  
Je parle de la terre qui grogne

Je croque la barre du jour  
Je croque mes peines d'amour  
Je croque les fruits d'hiver  
Je croque les âmes d'hier

J'écris les mots perdus  
J'écris les saisons nues  
J'écris sur l'écorce du temps

d'intimes pensées qui jaillissent de l'étang des murmures

\* \* \*

La nudité du temps s'enroule  
autour des matins refleuris

Je baigne mon corps  
dans la rosée limpide des herbes suspendues

Je goûte la beauté  
d'une fleur éveillée  
au doux froissement  
d'une aile brisée

\* \* \*

Ai découvert l'entrée du tunnel  
qui me sillonne au plus loin du plus loin  
comme au tréfonds du volcan  
la vie filtre le sens des choses  
les purifie  
les asperge d'un fluide nouveau  
les émotions réalisent de nouvelles ombres  
comme des ombrelles  
pour rafraîchir les passions toutes neuves

Départ

Silence

La mort n'existe plus  
on l'a enterrée hier  
derrière le paysage broqué en loque  
une nouvelle toile représente les armées de soleils  
le chemin prend feu à leur passage  
un sillage à suivre  
embrasant l'âme en ébullition

\* \* \*



J'ai vu la gloire d'un matin à jamais disparu  
j'ai vu une longue journée s'abattre sur le soir  
un fracas de nuit à perte de sommeil

J'ai vu la marche de l'inconscience  
couvrir le brasier d'indolente survivance  
j'ai vu le plafond dissimulé des étouffantes villes  
j'ai vu le spectre  
l'ai apprivoisé comme hirondelles en cage bronzée

\* \* \*

Je me retire de ma peau  
pour mieux voir les couleurs opaques  
de l'oeil qui s'ennuie  
vertige de l'arbre qui tombe sur l'os

Je chausse mes pas en marche avant  
pour surprendre le temps qu'il fera  
à l'appel du bras levé  
je plie mon espace  
à la recherche d'un lieu vide  
exploration mutilée aux portes closes  
l'élan s'abat en trombe  
percussion qui retentit  
sur le mur de l'infini  
gestation de vie d'ailleurs

Ne jamais rencontrer l'ailleurs  
objet du songe  
signe de turbulence  
retour

\* \* \*

Qui es-tu  
Où est-tu  
Grand Invisible

Hier fut  
demain sera  
mais aujourd'hui n'est pas

Serais-tu à la mesure de mes aspirations  
fixé au coin de l'oeil  
en larme coincée

ma joue t'aspire  
tu n'y es pas  
reflet opaque qui me retransmet mon image

\* \* \*

Je me promène en tenue de mort  
laissant mon vieux manteau rapiécé  
sur une chaise pliante d'usure

Je couche mon corps dans une nuée humide  
terrassée d'ignorance figée  
prête à l'emploi du temps

Je rêve d'étrangetés sympathiques  
osées et laconiques  
pudeur indélébile

Je regorge de fantasmes impudiques  
paroxysme de vertus oubliées  
je bois ma liberté à plein verre

À ta santé ma vie

\* \* \*

Ô Terre

toi que j'ai choisie pour naître  
tu regorges d'exploits meurtriers  
tes millénaires t'angoissent  
on t'as extirpé ton harmonie  
dérégulé ton train de vie  
tu te suffis à toi-même  
impotente  
nos pieds te sont lourds  
agressée  
tu t'éteins comme un ancien soleil  
étouffée  
tu rétrécis à nos quatre milliards  
de paires d'yeux

Fruit d'azur confit  
notre désordre n'a nul refuge  
qu'une étoile morte-née

Adam nous a trompés  
jardin délicieux abandonné  
source d'avenir tarie  
je me vomis  
attendant d'être cueillie  
par quelques gueux affamés  
de l'au-delà

Et que le spectacle continue  
malgré le rideau tombé

\* \* \*

Je me baigne dans la pourriture  
de ma sécheresse  
m'abreuvant au fiel de la terre  
j'enfonce mon corps en lambeaux  
dans les sables verts d'un tombeau

Je meurs d'espoir d'en sortir  
du jour où j'emboîterai le pas  
vers un nouveau trépas

Refaçonnée par les ténèbres  
habituée d'espace réduit  
je marcherai d'appuis nouveaux  
sur les sentiers battus  
refleuris par les tombeaux

\* \* \*

Le ruisseau me traverse  
rafraîchit mes passions  
de tendres tempêtes m'étranglent  
aux passages cloisonnés  
de frayeurs indignes  
la flèche dorée indique la proue du naufrage  
à jamais récupérée

Brune brume  
blanche frange  
du temps effrité  
à chercher le lointain  
sublime désir  
pensée qui sourit au vent nonchalant

Branle-bas ébruité de chaleur posthume  
d'ogives à perdre la tête  
renversé de poussière insidieuse  
enflammé de vampires attablés  
au festin de champignons brûlants  
assaisonné de chairs fumantes  
douce aux palais languissants  
des pantins sans fil  
et filant sans rêve

Obscurci de mauves images  
l'Univers bouillonne  
attendant le renouveau  
des amours endurcies

\* \* \*

Assise au bord du temps  
pieds flottant dans l'espace  
je mesure l'immensité  
pur coucher mon impatience

Une spirale s'installe sur un vague regard  
elle s'étale et se contracte  
aux battements de paupières  
une minuscule bille s'en détache d'instinct  
et manipule son destin  
suspendue à l'horizon  
elle me fait révérence  
et s'agite à mes sombres pensées  
à tâtons  
elle roule sur mes genoux  
se découvre sans pudeur  
laissant apercevoir ses cicatrices  
en champ de bataille

Mes pensées frémissent à ce spectacle  
je pleure pour éteindre ces haines  
les murs honteux et sordides  
fondent en tristesse  
d'où s'échappent  
quelques rares ombres de vie

\* \* \*



Pas renchaussés aux fenêtres aperçus  
abîme de lassitude  
le pas de deux gesticule  
en crescendo torturé  
se dédouble aux mesures  
en saccades refoulées  
corps démembré  
articulé d'un sourire  
d'une faiblesse incontinent  
cherche des yeux attendris  
attendant ton bol de riz  
bavure de guerre  
crachat d'homme  
indigne humanité  
aux vertus sombrées dans l'oubli  
jungle humaine  
que le plus fort l'emporte  
éhonté de tendresses ensommeillées  
au profondeur des charniers  
repoussante vérité évitée  
en homélies endimanchées  
entachant la sainteté des bêtes bien pensantes  
orgueil des clochers qui s'agenouillent  
en vapeurs cristallisées  
voilée en myopie déambulante  
les regrets développés en chambre noire  
apparaissent en négatif mythique

Le pas de deux s'éternise  
de sale en sale  
de mal en pieds  
de pieds sans pied  
de sang séché  
au bord des routes oubliées

Au menu du jour  
la paix  
au fond des déserts  
au bord de la mer  
la paix  
dans les salons  
sur les balcons  
la paix  
aux lèvres des canons  
en tête des nations  
la paix  
Au fond des chaudrons  
il brûle un lampion  
la paix

#### MAUDITE PAIX

Crache le feu  
la tête sur la pierre  
en avant la guerre  
mange-la ta misère  
dévorons tous nos frères  
en avant la guerre  
passe en avant  
moi je n'sais pas comment  
en avant la guerre

Rongé de rouille  
rouillé de guerre

#### LA PAIX

\* \* \*

Masque craqué de plâtre rance  
respire aux fentes obstruées  
de suffisance inculte  
narcissique beauté  
au fond des rivières abruptes  
reflet de croquants péchés passionnés  
aux idées molles et délavées

Soubresaut de brillance éteinte  
bleuté de marbre choisi  
insipide et saturé  
regret du temps inodore  
d'espace incolore  
ratisse les gouttes de vie  
qui s'effilochent à l'horizon muré et désespéré

Le doigt s'imprime sur la barre du jour  
symphonie oblique  
chant de blé d'or terni  
le vermeil émerveille le regard cicatrisé  
de pleurs chaleureux et menacés

\* \* \*

Sombre dent du temps  
dévorent les masses plissées  
yeux ternis par des regards aveugles  
rageuses dimensions illuminées de néant  
engloutissant les regards affamés

Gorgée de vie amère  
ciguë des morts-vivants  
assoupis le corps  
enivré d'écoeurement  
crache ta mort  
aux oubliettes de temps

\* \* \*

Ô Bêtise  
grande favorite humaine  
asperge la musique douceuse  
des grandes frustrations  
à l'auberge des passions gélatineuses  
insatiable au coeur  
des chauves enlacements épars  
nourrie de miel suri  
holocauste des gratte-ciel  
emmurés de douleur

Épines de pieds et humeur de têtes  
fourrée de dates millénaires  
charge les trépas  
de brillantes chaussées  
amusée de folles arabesques  
monture de chastes amazones nues et froides  
embuées de chaudes aisselles musclées  
de tendresse avertie

\* \* \*

Clairvoyance néfaste  
souci des mythes  
aspergée de lait divin  
labeur de seins rajeunis  
aux lèvres gauches et gloutonnes  
assombrie de désirs d'absolu  
de lointains soubresauts

Humeur du temps en broussaille  
jetée de lierres éperdues  
ensommeillée sur fond d'azur  
entachée de fuyants désirs

L'innommable plaisir  
s'arrache les cervelles essoufflées  
apaisant les arpèges lancinants  
des plaintes tremblotantes

\* \* \*

Source d'épanchements insalubres  
sotte vertu aux moeurs vétustes  
accrochée au mur des mémoires sauvages

Pillage des forces vives et machinales  
détale les pentes glaciaires et déchaînées  
étouffé de mots vides et inversés

Crache les histoires confondues  
de salive verdâtre et silencieuse  
coulant des crevasses multiples  
ouvertes au profond silence de froide terre

\* \* \*

Qu'est-ce que je lègue à mes enfants  
un dépotoir  
nos détritrus  
nos chagrins  
nos abîmes

Une lampe veille sur la commode  
immuable  
créative  
elle réinvente mes rêves  
mon engouement de vie  
elle réchauffe mon essence  
embrase l'éclat des jours subtils  
qui n'en finissent plus

Qu'est-ce que je lègue à mes enfants  
un espace d'univers  
un soir de veille  
ou tout s'éteint sur la vastitude  
reste le temps des soupirs endormis  
au large de l'immensité redevenue claire  
à leurs toujours yeux d'enfants  
ébahis d'amour  
seul héritage

\* \* \*



Je suis d'eau  
d'air  
de feu  
mes racines desséchées s'abreuvent  
aux souvenirs des astres fidèles  
dès que s'éteint le soleil  
à mon giron je retourne  
dessinant des rêves occultes  
aux parois de mes pensées  
j'étreins mon énergie  
pour raviver mes espérances

Blottie au sein d'une eau nouvelle  
je me raconte l'histoire perdue du temps  
ce temps limpide  
au chêne rajeuni  
paré de feuilles éternelles

\* \* \*

Je joue de l'émotion  
comme un piano railleur  
les notes de baladent  
en cris  
en pleurs

Symphonie délirante  
jubilation  
extase  
accords torturés

\* \* \*

Peur de jour  
peur de nuit  
brûlée d'amour latent  
choix de plumes endurcies au chagrin

Bouche soyeuse  
orifice attendri  
aux couleurs sales et malveillantes  
en dimensions incomprises  
d'aspect lourd et aveuglant

Trame de vie suspecte  
océan de stupeur  
glaise informe chavirée en poussière de lune

Les déserts fourmillent de pluie desséchée  
de frêles senteurs rassurantes  
ornés de sentiers éperdus  
d'un bouquet de temps non éclos

\* \* \*

Brebis galeuse à l'ouest  
tendre soupir à l'est  
que peut-on te reprocher  
d'être au rendez-vous  
toujours ponctuelle et joyeuse  
tu nous emportes dans tes bras  
quelques peu osseux  
mais qu'importe  
tu sais où tu vas  
tu embroches grands et petits  
tu dénoues les fils de vie  
et secoues la poussière couleur de terre  
emportée par le vent lunaire ou solaire

Réalité mystérieuse  
tu essuies les mares de peines des regards  
appauvris  
les sombres taches pâlisent au fil des adieux

Les ombres retournent à leurs nombrils  
et marchent à reculons  
comme pour espacer le temps  
retournant à leurs berceaux  
pour éviter ton spectre affolant

Mais toi  
tu es printemps  
attendant le signal  
du prochain rendez-vous

\* \* \*

La grisaille pleure  
sur le triste regard  
des ombres décharnées  
sépulture de vie  
aux rêves désertiques  
nonchalance du temps  
suspendue à l'espace indécis

Ressuscitez bandes d'abrutis

Suspendez cette grisaille  
au placard des arrière-cours  
laissez consumer vos songes affolants  
étreignez-les  
à en sortir le nectar enivrant  
saoulez-vous en  
pour rallumer vos orbites closes

Ainsi régénérés  
vous ferez de plus beaux cadavres

\* \* \*

Semer des doutes en vos entrailles  
vous agresser et vous troubler  
planter en vos yeux  
des regards de mélancolie  
contourner vos nuits sèches  
et vos jours arides

Torpeur

Moisir dans vos greniers sans âge  
gémir sous vos langues mortes  
pour effacer vos mots creux  
ramasser les miettes de vos déserts  
en faire germer vos mornes amours

\* \* \*

Chercher le dur  
trouver le mou  
enfilade trépassée  
ne revenir qu'au décan

Toujours  
partout  
le bruit métallisé se meurt aux oreilles  
entonnoir d'ivresse haletante  
jeux de particules  
matrice décomposée

Tromper l'oubli  
se moquer du noir tombé  
essuyer la trace de gauches pas  
sur la ligne du temps décadent

Retenir le mot d'Amour  
marteler le temps brisé  
écorchure vive

Baume

\* \* \*

Accablante reprise de mélodies perdues  
charmes renouvelés de danses limpides  
enjambées célestes  
cycles obscurs à jamais rajeunis  
temps enflés de cruels désirs  
objet cataclysmique  
d'auréoles étouffantes et chancelantes  
mélancolie spectaculaire

\* \* \*



Nue devant l'orage  
je saisis sa foudre  
pour ceindre mes reins brisés  
enfiévrée  
je bois à même les nuages  
pour éteindre la brûlure qui perdure  
au coeur brut  
je sens poindre en moi  
un goût de nature suffocante  
rebelle au bois abandonné  
menu temps accompli en douceur primaire  
ajustée en sursaut  
cercle organique

\* \* \*

L'accueil de la nature se fait pressant  
envoûtée de maladresse  
la solitude risque un pas chancelant  
vers une cathédrale verdoyante  
arrimée aux racines d'arbres  
elle s'incline devant beauté et rutilance  
risquer d'aventure un songe  
paraît malvenu en si bel enchantement  
nul besoin est de grossière mode

En chœur déluré  
les têtes de violon sonorisent l'air du temps  
les chants sombrent au cœur  
en remous dépouillés  
le silence s'effrite  
à l'approche des grands arbres  
leur écorce s'enduit de sève  
laissant poindre l'aurore tant attendu  
enracinés l'un à l'autre  
leurs feuilles rougissent de contentement

\* \* \*

Sautille la pluie  
sur tendres feuilles jaunies  
par le temps épars  
rose matin assombri  
au réveil des humains  
humecte la droiture du temps revenu  
soubresaut bouleversé  
à souillure approprié  
aux déchets terreux  
saute à rebrousse-poil  
en longs cheveux embroussaillés  
vers les espaces refleuris  
aux matins gris

Assoupi de vertes langues assassines  
d'immondices endiablées  
luttant tête froide aux clochers ramurés  
stature titanesque  
aux rameaux tentaculaires  
pernicieux

Beauté rattachée au cri voyant  
ébranlée de torpeur odieuse  
effilée de mélancolie sableuse

\* \* \*

Le temps s'endort  
sur branche fragile  
transporté de rêves rajeunis  
il enjambe ses horizons flétris  
et sursaute aux gémissements  
des peines englouties

\* \* \*

Les folles voiles s'emportent  
aux légères brises de brume parfumée  
les décombres des flots  
engloutissent leur candeur  
enchevêtrées  
elles s'affolent  
crissant  
se rabattant sur l'horizon muet

\* \* \*

Accoudés aux quais  
les chalands explorent les eaux noires  
d'une terre démente  
en brise étreinte  
loin derrière l'écume

Mer éreintée de souffle perdu  
entre deux eaux de faune germée  
salvatrice d'indigènes  
elle attend l'hommage sacrificiel

Qui viendra s'ébattre au rivage  
larmes à l'oeil ouvert  
glissant sur plumages  
au gré de mouettes en cage  
prisonnières du ciel en rage

Erreur saisonnière  
le phare se cherche un écueil  
où briser ses feux complices

\* \* \*

Les amants s'allument  
s'éteignent  
comme chant d'elles  
en dentelle

Les escarmouches de nuit  
vident les tendresses  
happent les soupirs

\* \* \*

Lorsque ton prolongement  
ébranle la cloison du délire  
la flamme jaillit de la source  
ravit les pensées obscures  
effaçant la détresse qui s'ennuie

Le feu pleure sur ses cendres grises  
englouties dans l'abîme  
où les vagues écourtées  
se fracassent sur l'infini

\* \* \*



Ô jouissance trop brève  
de corps emmêlés  
tu fais frissonner l'ombre brûlante  
des désirs consommés

Que d'amours ont jailli  
de frêles chevauchées inertes  
étalant sur l'infini  
les bruits desséchés des soupirs

L'ombre glaciale sombrera  
vers les entrailles des passions brisées  
d'où jailliront les sueurs  
d'une trop légère brise

\* \* \*

Coeur imbibé de lointains regrets  
sèche à l'aube  
des désirs à venir

Ô gerbe cueillie du temps fleuri  
goûte le parfum  
d'une beauté éclatée

\* \* \*

Semblable au sel de la mer  
semblable au feu de la terre  
tu ronges et fais trembler  
les épaves de la chair  
tu déchires le cosmos  
et délivres l'éros  
des abîmes de l'ignorance

Enveloppe de tendresse  
le souffle des paresseuses  
ravive le temps  
d'une fable d'amants

\* \* \*

Coeur séché derrière les volets entrouverts  
refus de tendresse mendrée aux portes closes  
les rires saccadés cachent la pendaison  
des oiseaux morts  
tu restes couchée sur ta dépendance  
tu abîmes la couleur de tes pensées  
en t'abritant sous l'ombre de ton ennui  
ta solitude s'entache de notes vides  
tu t'extasies devant tes murs gris peints en rose  
morose  
tes amours glissent au plancher froid et dur  
gisante  
tu fais l'amour en peau de vache  
entortillée autour de ton illusion

\* \* \*

Vie démesurée  
vie en repli  
vie encerclée  
vie enchaînée  
vie à l'enclère  
vie rétrécie  
vie encadrée  
vie castrée

L'esclave s'amenuise  
à n'en devenir qu'une idée libre

Liberté macérée  
liberté inextinguible  
liberté d'assaut de mots inaudibles  
liberté clignotante aux coins des rues  
liberté qui aiguise la lame au coeur transpercé  
liberté qui brise le néant  
liberté  
liberté

\* \* \*

En toile suspendue  
en jet d'humeur nocturne  
la forme s'informe de traits adroits  
en lignes détachées  
brisée d'espace inégaux  
de masses indécises  
elle projette un oeil oblique  
comme pour attendrir  
esseulée  
elle se superpose d'aise  
disparaît en elle-même  
réapparue en sons différents  
son chant attise  
retire ce qu'il a donné  
en mouvement inchangé  
elle se perçoit  
intouchable  
vit par couleurs  
nous danse dans l'oeil  
irrésistible

\* \* \*

Ta main encerclant le cou  
repliée sur l'épaule  
en serre d'aigle affranchi  
regard de pauvre  
croisant ta désillusion  
ton maigre corps teigneux  
vogue sur le néant  
habité de volcans éteints  
ne demandant qu'à éclore en luminosité

Tu ramasses ta tristesse desséchée  
au pied de l'escalier en lambeau  
transformée en flambeau  
tu chauffes comme un volcan réanimé  
tu surchauffes  
tu sursautes à ton verbe ignoré  
suite de vies fragmentées

\* \* \*

Métalarmant  
chairs clinquantes  
roseargent  
en pot froid  
bois brillant  
toit hurlant            ENTER

Râ Soleil  
rameau séché  
martelé                ENTER

Effets spéciaux  
masses trouées  
éclaboussées  
fosses aseptiques     ENTER

Écho cuivré  
son brut  
verbe in vitro         ENTER

Blindage chromatique  
au fil ténu  
pucelage  
envolés mes bits  
bibittes encéphaliques    ENTER

Chaos pack  
Blind colors            RUN

Bit... Bit... envolés en phrases à dentelle  
Bit... Bit... en chemise détach....Bit...Bit...  
couleurs à jam... Bit... Bit... touj... Bzzzzz



Star familiale  
berceau intime  
apaisement de faim  
de cris  
de maux écoutés  
chaussée d'aurore  
tu pleures d'inliberté  
tu habiles les habitudes d'essoufflement  
tu chantes l'ennui à bout de voix  
en secret  
tu mijotes dans tes chaudrons  
tu es sale à force de laver les autres  
tu boudes les amours à force d'aimer  
ta tendresse s'échappe comme une fuite de gaz  
tu essuies les paroles aux murs incrustées

Ferme la porte  
ouvre la fenêtre  
ta tête aérée n'oxygène personne  
le branle-bas s'installe bras ballants  
les contraires s'attirent  
mais les satyres ne se contrarient plus  
tu laves tes chagrins aux cuves qui coulent  
et se meurent  
en avant les machines  
jubilez

Moi  
je rêve ma réalité  
en réalisant mes rêves  
mon fil de vie ne tient qu'au plomb gravé  
de mots rendus  
de mots réchappés  
de mots vivants  
images et sons enfin libres

\* \* \*

Sous la supervision du Professeur Antoine Naaman  
Révision : Louise Boissonneault et l'auteure  
Maquette de la couverture : Blanche Dubrûle

Achévé d'imprimer sur les presses de  
Metrolitho inc. - Sherbrooke  
Le deuxième trimestre mil neuf cent quatre-vingt-cinq  
pour le compte des Éditions Naaman  
Sherbrooke, Québec, Canada

ISBN 2 - 89040 - 343-2

Imprimé au Canada

---

Printed in Canada

DE LA MÊME AUTEURE

**Espace perdu**, poésie, Éditions Naaman, Sherbrooke, Québec, 1985  
**Par la peau du cri**, poésie, Écrits des Forges, Trois-Rivières, Québec, 1988

aux Éditions En Marge (Québec) Canada :

**Anatomie du Mouvement**, poésie, 1991  
**La Mort Amoureuse**, poésie, 1993  
**Silence en Otage**, poésie, 1993  
**Rouge Mémoire**, poésie, 1995  
**Jusqu'à l'extrême Regard**, poésie, 1997  
**Les Visages du temps**, poésie, octobre 1999  
**Entre la Chair et l'Âme**, poésie, 2000  
**Strates Amoureuses**, poésie, 1998 - 2000)  
**Mots rouge espoir**, poésie, février 2000  
**Ascension du désir**, poésie, Octobre 2000  
**Entre l'ombre et la lumière**, poésie, e-book sur Cdrom, 2001  
**Sculpture et poésie II**, e-book sur Cdrom, 2001  
**Dans le fondu des mots**, poésie, 2001  
**L'Inédite**, poésie, 2003  
**Anarchipel**, poésie, 2005

**Sculptures et poésie I**, Claudel/Rodin/Bertrand  
poésie en 12 tableaux, création 1998 sur le site de l'auteure :  
<http://www.espacepoetique.com/Rodin/Present.html>

site de l'auteure  
<http://www.espacepoetique.com>

courriel  
[huguetterbertrand@videotron.ca](mailto:huguetterbertrand@videotron.ca)